

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes

DE FINNEY James, Hélène DESTREMPES et Jean MORENCY (dir.), *L'Acadie des origines : mythes et figurations d'un parcours littéraire et historique*, Sudbury, Éditions Prise de parole, collection « Agora », 2011, 170 p. ISBN 978-2-89423-255-2

Jimmy Thibeault

Numéro 22-23, automne 2012, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014990ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014990ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibeault, J. (2012). DE FINNEY James, Hélène DESTREMPES et Jean MORENCY (dir.), *L'Acadie des origines : mythes et figurations d'un parcours littéraire et historique*, Sudbury, Éditions Prise de parole, collection « Agora », 2011, 170 p. ISBN 978-2-89423-255-2. *Port Acadie*, (22-23), 255–258. <https://doi.org/10.7202/1014990ar>

DE FINNEY James, Hélène DESTREMPES et Jean MORENCY (dir.), *L'Acadie des origines : mythes et figurations d'un parcours littéraire et historique*

Sudbury, Éditions Prise de parole, collection « Agora », 2011,

170 p.

ISBN 978-2-89423-255-2

L'Acadie, depuis sa formation jusqu'à aujourd'hui, s'est imposée comme une figure importante dans la constitution d'un imaginaire continental qui serait en rupture avec le passé européen des premiers colons. L'histoire coloniale, notamment autour des écrits de Marc Lescarbot, en a fait le lieu d'un possible recommencement pour la civilisation européenne, une porte d'entrée vers le Paradis perdu, avant de devenir, à la suite du drame de la Déportation de 1755, le symbole de la brutalité du pouvoir européen sur le Nouveau-Monde. Loin de disparaître du discours après son éclatement, l'Acadie apparaît dans la mémoire et l'imaginaire nord-américains comme une cicatrice fondatrice d'un continent rempli de promesses, comme chez Henry Wadsworth Longfellow, l'abbé Henri-Raymond Casgrain ou Lionel Groulx. Aussi, l'Acadie, riche de cette présence dans les discours fondateurs depuis les origines coloniales, s'est-elle réinventée au fil du temps sous diverses formes, qui visaient tantôt à exacerber son caractère mythique, tantôt à rompre avec ce dernier, mais qui toujours se voulaient l'expression d'un espace culturel acadien bien vivant. Ce sont ces diverses formes d'une Acadie mythique aux figures multiples que les auteurs de *L'Acadie des origines : mythes et figurations d'un parcours littéraire et historique*, sous la direction de James De Finney, Hélène Destrempe et Jean Morency, se sont donné comme objectif d'explorer par « l'étude des représentations collectives et de la place que ces représentations occupent dans le processus d'émergence des imaginaires collectifs ».

L'introduction de l'ouvrage pose bien l'objectif suivi par les auteurs au fil des chapitres et donne un très bon aperçu de leur contenu, en les rassemblant sous quatre sections : « L'Acadie de l'Autre », « Une société qui vit ses origines », « Construction et déconstruction du mythe des origines » et « Au-delà de l'Acadie ». Si cette division présente bien la

progression logique de l'ouvrage, il est regrettable qu'elle ne se trouve explicitée ni dans les pages du livre (aucune mention ne précise la section à laquelle se rattachent les chapitres) ni dans la table des matières. Il s'agit certes d'un détail éditorial, mais cela aurait permis aux lecteurs de mieux se retrouver au premier coup d'œil dans l'ouvrage, tout en lui donnant un caractère plus structuré. Ceci dit, l'ensemble des chapitres est loin de présenter, à la lecture, un tout disparate; au contraire, il répond tout à fait à l'objectif énoncé dès le départ, qui est de rendre compte des diverses représentations de l'Acadie depuis sa fondation.

Dans la première section, intitulée « L'Acadie de l'Autre », on retrouve trois chapitres qui posent très bien comment, à travers le regard de l'Autre, s'est construite l'image mythique d'une Acadie souvent idéalisée par un discours idéologique. Dans le premier texte, Samuel Arsenault trace les contours de l'Acadie telle qu'elle se donne à lire dans les nombreuses représentations cartographiques depuis le *xvi^e* siècle. Cette étude permet de soulever un certain nombre de questions, d'une part sur les variations dans la représentation des limites géographiques de l'Acadie et, d'autre part, dans l'évolution de la toponymie telle qu'inscrite sur les différentes cartes. Dans le deuxième texte, James De Finney et Tania Duclos s'intéressent pour leur part à la construction de l'Acadie « idéologique » de la période coloniale. Ils explorent effectivement le discours de certains textes fondateurs sur l'origine de l'Acadie, qui s'adressaient essentiellement aux pays européens, soit pour justifier l'existence des colonies (par la mythification de l'espace, parfois perçu comme un héritage divin) soit pour prendre position sur les enjeux sociaux de la métropole (en soulignant, par exemple, la brutalité des sociétés européennes). Dans le troisième texte, Hélène Destrempe étudie le discours des essayistes canadiens-français qui ont fait, au *xix^e* siècle et dans la première moitié du *xx^e* siècle, un pèlerinage dans les lieux de mémoire acadiens. Elle s'intéresse particulièrement au rapport qu'ils entretiennent avec la ville de Moncton, qui représente pour les uns un espace de modernisation de l'Acadie, tandis qu'elle est complètement évacuée du discours des autres, pour qui le voyage en Acadie est surtout tourné vers le passé.

Dans la deuxième section, intitulée « Une société qui vit ses origines », on retrouve deux chapitres fort intéressants sur l'attachement que la société acadienne manifeste pour ses origines. Dans son texte, l'historienne Caroline-Isabelle Caron montre cet attachement à travers l'importance qu'a prise depuis les années 1980 le mouvement généalogique des descendants de Michel de Forest de Port-Royal. Dans les ouvrages de ces généalogistes, l'Acadie des origines joue un rôle central, en ceci qu'elle se pose comme fondement identitaire pour cette famille, dont plusieurs membres sont présentés comme non acadiens : c'est à

travers les ouvrages de la famille Forest et les grands rassemblements que chaque membre, acadien, cadien ou non acadien, trouve son identité acadienne. Annette Boudreau, pour sa part, s'intéresse à la diversité linguistique des Acadiens et étudie le rôle que joue la langue dans la construction identitaire. Elle s'intéresse particulièrement à trois variétés de parlars acadiens, soit l'*acadien*, l'*acadjonne* et le *chiac*. Par l'étude du discours de ceux qui affirment parler une variété de parler acadien et la perception qu'ils en ont, Boudreau montre admirablement bien que nommer la langue représente déjà une forme d'affirmation identitaire.

La troisième section, « Construction et déconstruction du mythe des origines », étudie les transformations de la représentation mythique de l'Acadie, qui trouve son fondement à la fois dans l'histoire et dans la littérature. Dans le premier texte de cette section, Pierre M. Gérin retrace l'origine et l'évolution de la figure mythique du personnage historique Daniel Auger de Subercase, dernier gouverneur de l'Acadie française. Il montre bien comment, dans le discours des historiens et des littéraires (de François-Xavier Garneau à Antoine Bernard, en passant notamment par Edme Rameau de Saint-Père et Alexandre Braud), la figure de Subercase s'est transformée au point de devenir, malgré la capitulation de la colonie française aux mains des Anglais, une figure héroïque de l'histoire acadienne. Dans le deuxième texte, Jean Morency s'intéresse à la représentation de la reconquête de l'Acadie à travers des romans de Lionel Groulx et de France Daigle. Morency explore la mise en place de réseaux de communication entre les romans de Groulx et de Daigle à partir de cette idée d'une Acadie reconquise, et en montre la pertinence malgré des visions diamétralement opposées : au regard revancharde de l'auteur canadien-français s'oppose effectivement celui, ironique et postmoderne, de l'auteur acadien. Le troisième texte, rédigé par François Dumont, propose pour sa part une lecture littéraire de l'essai controversé *L'Acadie perdue* de Michel Roy. L'étude de cet essai marquant dans l'histoire intellectuelle de l'Acadie et de l'engagement de l'essayiste dans le discours montre bien qu'il s'agit de plus qu'un essai sur l'histoire, d'« *un essai résolument inscrit dans l'histoire* ». Benoit Doyon-Gosselin, dans le dernier texte de cette section, propose une lecture fort intéressante du recueil de poésie *Nous, l'étranger* de Serge-Patrice Thibodeau. L'auteur analyse la réconciliation du sujet, par la référence à l'Acadie des origines, avec sa propre conscience.

La dernière section, « Au-delà de l'Acadie », est constituée d'un seul texte, celui de Monique Boucher. Cette dernière s'interroge sur la présence de la mort dans le discours mythique des origines en Acadie, étude qui permet, dans une certaine mesure, d'élargir la réflexion identitaire de l'Acadie hors des frontières culturelles acadiennes. Bien que cette section

eût pu être plus riche, notamment par l'ajout de textes, qui auraient d'ailleurs équilibré les sections, la réflexion de Boucher permet une certaine ouverture en conclusion de l'ouvrage.

Pour finir, il s'agit d'un ouvrage fort intéressant, par la richesse du sujet et par la grande qualité des textes, pour qui s'intéresse à l'Acadie. Sans être exhaustif (comment serait-ce possible?), l'ensemble de l'ouvrage pose un certain nombre de questions pertinentes et donne de nouvelles pistes de réflexion sur cette Acadie des origines dont il est question.

Jimmy Thibeault
Université Sainte-Anne